

CHAPITRE PREMIER TRANSYLVANIE, FEVRIER 2012

Le grand loup noir et sa femelle à la robe gris clair, visiblement repus, abandonnèrent la carcasse du chamois à la dernière portée de la meute. Les jeunes loups s'empressèrent alors de déchiqeter ce qu'il restait du bovidé en se disputant bruyamment les meilleurs morceaux, teintant la neige d'un beau rouge qui me fit une étrange impression. Tout ce sang quelque peu gâché me rappelait que je ne m'étais moi-même plus sustenté depuis des mois, et je fus à deux doigts de rejoindre la horde qui me servait de voisins pour m'inviter à leur repas. L'arrivée de Solange dans la petite clairière où les loups avaient tué le chamois m'en dissuada cependant. Quelque peu amusé de pouvoir observer ma compagne à son insu, je me dissimulai derrière un des créneaux enneigés du donjon afin de pouvoir épier ses faits et gestes à ma guise. La chevelure rousse de la non-morte tranchait sur ses vêtements uniformément noirs, et plus encore sur la blancheur immaculée de l'épaisse couche de poudreuse. Elle s'agenouilla à quelques pas de la meute et, tandis que les jeunes bêtes faisaient ripaille, le couple dominant vint à sa rencontre. S'ensuivit un échange de cajoleries entre les fauves et la *nosferatu*, des cajoleries comme seuls les animaux peuvent en procurer aux damnés que nous sommes. Est-ce parce qu'ils n'ont pas conscience de la malédiction qui pèse sur nous ? Est-ce parce qu'ils s'en moquent ? J'avoue que je n'ai aucune certitude à ce sujet mais le fait est, et tout particulièrement avec les loups. Malgré la distance, je pus voir au teint de Solange qu'elle venait de s'octroyer une quantité non négligeable d'hémoglobine, de toute évidence humaine vu l'extrême pâleur de sa peau. Depuis que je lui ai fait don de la non-morte, l'archéologue française a toujours fait en sorte de préserver son aspect physique par des ponctions régulières de fluide vital. J'imagine qu'il s'agit là d'une forme de coquetterie propre aux femmes de son pays. Cela ne me dérange d'ailleurs en aucune façon car elle excelle dans la faculté de ne pas provoquer la mort de ses proies, ce qui rend ses attaques imperceptibles pour le commun des mortels. Après être restée de longues minutes à dorloter mes enfants de la nuit, elle prit le chemin de la forteresse en la contemplant d'un regard presque désespéré. J'avoue que mon manoir, en partie en ruines, ne constitue certainement pas le séjour auquel rêvent les jeunes françaises de ce siècle, mais je tiens à lui conserver cet aspect. Nous ne sommes pas complètement à l'abri d'un touriste s'aventurant plus que de raison dans les montagnes ceinturant la passe Borgo, et un château ressemblant à autre chose qu'à une ruine ne manquerait pas d'attirer fortement l'attention du visiteur importun.

Quand Solange s'engouffra sous le porche couronnant l'unique accès à la forteresse, j'abandonnai mon poste d'observation afin de regagner avant elle la bibliothèque dans laquelle elle ne manquerait certainement pas de se rendre. Il ne me fallut que quelques dizaines de secondes pour descendre les escaliers en colimaçon du haut donjon et traverser le dédale de longs couloirs qui menait à cette salle. J'entendais encore le bruit de ses bottes s'enfonçant dans la poudreuse qui envahissait la cour lorsque j'atteignis les imposantes portes à double battant de la bibliothèque. Je pris alors soin de charger la cheminée de quelques bûches afin de conférer à l'immense pièce l'illusion d'un lieu habité par des vivants, et je pris place devant l'échiquier.

Le dernier coup de Solange avait été dévastateur pour ma défense en ligne. Quasi assuré de ne pouvoir sortir du piège qu'elle avait savamment orchestré, je déplaçai un de ses fous d'une case, ce qui me permit de rétablir une situation fort compromise. Le son des pas de ma compagne d'immortalité se précisant dans les couloirs, je me décidai à positionner ma dame en opposition à son attaque en cours.

— Bonsoir, Monsieur Basarab.

Le teint de Solange, rehaussé par la rousseur flamboyante de sa tignasse, était d'une pâleur telle qu'il m'effraya presque. L'absence de respiration conjuguée à l'immobilité contre-nature de tout son corps lui donnait l'aspect d'une poupée animée par un sort quelconque. La beauté de ses traits ne parvenait qu'avec peine à atténuer l'effroyable impression que peut donner l'aspect d'une non-morte gorgée de sang.

— Bonsoir, Dame Solange. La nuit vous a été profitable, à ce que je vois ?

— Est-ce un reproche ?

— Vous savez bien que non. Un touriste égaré ? Un paysan distrait ?

— Qu'est-ce que ça peut vous faire ?

— Mhmm... Quelle que fut votre dernière proie, elle n'aura hélas pu accomplir l'exploit de vous redonner un peu de bonne humeur, vous m'en voyez navré.

Solange prit place à son tour devant l'échiquier, bien en face de moi, et ses yeux à l'éclat si peu humain parcoururent le damier. Un sourire désabusé courut sur ses lèvres.

— Vous trichez, Monsieur Basarab. Mon fou n'était pas sur cette case.

— Enfin voyons, Solange ! Comment osez-vous...

— Vous accusez de tricher ? Mais tout simplement parce que vous êtes un tricheur, Monsieur Basarab. Cela n'a cependant aucune importance. Avez-vous avancé dans nos dernières recherches pendant que je me suis octroyée cette petite promenade ?

Le ton désinvolte et un tantinet provocateur de ma compagne fit naître en moi un début de colère que je refrénaï immédiatement. Voilà bientôt quatre ans que l'archéologue française partage ma non-vie et je dois bien reconnaître qu'au petit jeu du chat et de la souris, elle parvient le plus souvent à jouer celui du chat. Me gratifiant d'un nouveau sourire emprunt du plus parfait narcissisme, elle déplaça son fou de deux cases.

— A vous.

La nouvelle position des pièces me permettant d'accomplir l'attaque que j'avais envisagée, je plaçai un cavalier au centre de sa défense, menaçant trois pièces sur ce seul coup.

— Eh bien, pas vraiment Solange. Tout laisse à penser que les vampires du cimetière d'Highgate ont été entièrement détruits, et il m'est impossible de joindre ce Gary qui était au service de Wilhelmina Harker. Je n'ai donc, pour ainsi dire, plus aucun contact sur Londres. Concernant Judas l'Ischariot et son dernier protégé, même chose, le constat d'échec est total. Le Gardien du sang du Christ a complètement disparu dans la nature après avoir vendu sa dernière résidence, au même titre que le dernier descendant du nazaréen. Ces deux là se cachent vraisemblablement au même endroit mais où ? Je n'en ai pas la moindre idée. J'ai la nette impression que nos dernières avancées ne nous ont finalement permis que de mieux reculer.

— Je ne suis pas d'accord avec vous, Monsieur Basarab. Si ces gens sont introuvables à ce point, c'est qu'ils se terrent quelque part, donc qu'ils n'en mènent pas large. Nous avons, certes, perdu momentanément leur trace mais je suis certaine que nous finirons bien par les retrouver de nouveau. N'avons-nous pas le privilège du temps sur eux ? Ils ne peuvent rester cloîtrés indéfiniment, ce n'est qu'une question de temps pour que nous parvenions à découvrir où ils se terrent. Que ça arrive tôt ou tard, qu'est-ce que ça change pour nous, n'est-ce pas ? Et sinon, qu'en est-il de votre fille ?

— Encore la même chose : aucune trace. Mais je pense qu'elle finira par revenir d'elle-même. Ce monde est dangereux pour les damnés que nous sommes et Maria n'est qu'une jeune *nosferatu*, qui plus est tout à fait inaccoutumée à cette époque. Lorsqu'elle aura enfin compris que cette forteresse est le meilleur abri qui soit pour des êtres tels que nous, elle reviendra.

La française quitta sa chaise presque brusquement et traversa la vaste salle pour aller se planter devant une des hautes fenêtres qui donnaient sur la forêt en contrebas. Elle essaya d'enlever le givre qui avait envahi la baie vitrée mais, ses mains gelées ne le lui permettant pas, finit par ouvrir la fenêtre en grand. Une bourrasque d'air glacial envahit aussitôt la pièce. Parfaitement insensible à cette soudaine baisse de la température, la vampire se mit à contempler l'immensité de forêt enneigée qui s'étendait sous ses yeux.

— En êtes-vous vraiment certain, Monsieur Basarab ?

— Que voulez-vous qu'elle fasse ?

— Lutter contre vous. Elle n'accepte pas cette condition de non-morte, vous le savez parfaitement, et elle fera tout ce qui est en son pouvoir pour y échapper.

— On n'échappe pas à la non-mort, Solange.

— Si. Par la véritable mort.

— Vous savez bien que c'est impossible dans son cas. C'est Satan lui-même qui a fait d'elle une *nosferatu*. Je suis certain qu'elle est aussi immortelle que moi.

— Je vous trouve bien sûr de vous pour un homme qui poursuit une quête depuis plus de cinq cents ans sans parvenir à ses fins.

Cette fois, mon poing s'abattit sur la table avec une telle violence que le chêne noirci se fendit. Ne pouvant plus contenir la rage qui m'envahissait, je projetai mon fauteuil princier contre un mur où il alla se fracasser.

— Et que me conseillez-vous, très chère, pour y parvenir ?! Votre aide m'avait semblé précieuse au début, mais qu'en est-il aujourd'hui ? Nous avons pu identifier le Gardien du sang du Christ, et même sa descendance ! Soit, et alors ? A quoi cela nous a-t-il menés ? Ne nous narguent-ils pas de leur repaire fiché je ne sais où ? Vous dites que le temps joue en notre faveur, mais Judas n'est-il pas aussi immortel que moi ? Ne peut-il pas continuer à contrecarrer mes plans pendant que la descendance de ce maudit crucifié continue à se reproduire *ad vitam eternam* ? Il vous est facile de me reprocher mes échecs du haut de vos quelques années de non-mort, Dame Solange, mais pensez-vous donc que vous auriez fait mieux à ma place ?

Bien entendu, Solange resta parfaitement imperturbable face à ma colère, étudiant les positions des pièces sur l'échiquier avec le plus grand calme, exactement comme si je n'avais pas haussé le ton.

— Je ne suis pas à votre place et je n'ai jamais demandé à devenir une non-morte, comme vous dites.

— Moi non plus.

Solange referma la lourde fenêtre et la bourrasque qui envahissait la pièce disparut. Je parvins alors à grand peine à contrôler ma vaine fureur. La française vint s'agenouiller devant la haute cheminée et la rechargea de quelques bûches. Son regard se fit lointain sans perdre de son intensité, comme si elle contemplait une scène qu'elle seule pouvait voir.

— Je pense que nous gagnerions à mieux nous entendre, Monsieur Basarab. Vous n'avez pas voulu de cette non-mort, je veux bien le croire, mais je n'en ai pas voulu non plus et, quoi que vous fassiez, quoi que vous disiez, vous resterez à jamais celui qui me l'a octroyée. Maria a fait le serment de lutter contre vous et, bien que je la comprenne dans ce choix, je ne puis me résoudre à l'imiter. Sans doute une conséquence de la malédiction dont vous m'avez fait don, j' imagine ?

— Continuez, je vous prie.

— Lorsque Satan a détruit Torquemada,¹ j'avoue avoir été très impressionnée. Cet être n'est visiblement pas de ce monde et ne ressemble quasiment en rien à l'idée que je m'en faisais.

— Votre éducation judéo-chrétienne sans doute...

— Pas seulement. Ce n'est certes pas la Bête hideuse décrite dans les textes anciens, mais en plus, cet être a finalement quelque chose d'attachant. Quelque chose de presque... beau.

— N'a-t-il pas été connu -entre autres- sous le nom de Lucifer, l'ange porteur de lumière ?

— C'est vrai. Mais qu'il ait conservé une partie angélique ou qu'il ne soit plus que le Roi des démons, ses fins m'échappent complètement. Il n'en va cependant pas de même pour vous. Fussiez-vous d'une autre époque, vous avez été un humain, Monsieur Basarab. A ce titre, je vous considère comme pleinement responsable de ce que vous avez fait de moi. Suis-je devenue votre objet à part entière ? J'en ai souvent l'impression même si, au fond de moi, je refuse catégoriquement cette idée. Mais quoiqu'il en soit, je ne vois pas ce que je peux faire d'autre que de vous assister dans votre quête puisqu'il m'est impossible de prendre le parti de Maria. Je doute d'ailleurs que les projets de votre fille soient réalisables, vu l'étendue du pouvoir de votre mentor, ainsi que de celui qu'il vous a octroyé.

¹ Voir Tome 5.

Délaissant le foyer où crépitaient maintenant de hautes flammes, l'archéologue vint reprendre sa place devant l'échiquier qu'elle contempla un peu rêveusement avant qu'un sourire presque malsain ne vienne s'imprimer sur son visage.

— Il m'est cependant parfois très difficile, voyez-vous, de faire confiance à quelqu'un qui soit capable d'autant de naïveté que vous.

— Qu'insinuez-vous donc là, Dame Solange ?

Solange prit délicatement sa Dame, la fit tourner légèrement dans l'air sans me quitter des yeux, et la posa sur la case jouxtant mon cavalier.

— Echec et mat, Monsieur Basarab.